Mervyn BROWN

MADAGASCAR REDISCOVERED, A HISTORY FROM EARLY TIMES TO INDEPENDANCE (1)

UNE NOUVELLE HISTOIRE DE MADAGASCAR EN LANGUE ANGLAISE

Présentée par
Vincent BELROSE-HUYGHUES

Il est un fait que les historiens de langue anglaise s'intéressent de plus en plus à la Grande Ile depuis quelques années. Rappelons ici pour mémoire une série d'ouvrages de vulgarisation, souvent sans grand intérêt et parfois pleins d'erreurs, qui témoignent de cette production anglo-saxonne, bien inférieure à ce qu'elle fut au XIXème siècle, époque où les Britanniques régnaient en maîtres sur l'historiographie malgache. En 1964, Arthur Stratton produisit un ouvrage sévèrement critiqué par P. Vérin dans la *Revue de Madagascar* d'août 1966 (2). En 1965 Virginia Thompson et Richard Adloff firent paraître un *Malagasy Republic* qui ne valait pas grand chose pour la partie historique, suivi en 1971 par le *Madagascar* de Nigel Heseltine qui avait pris la précaution de faire rédiger certains chapitres par des spécialistes notamment J.T. Hardyman (3). Raymond Kent lui-même, devenu depuis un remarquable connaisseur

(1) Madagascar Rediscovered, *A history from early times to Independance*, Foreword by Hubert Deschamps ; Damien Tunnacliffe, London, 1978, VIII, 310 p. ; Bibliographie, Index, 9 cartes, 8 pl. h.t. noir et blanc.

(2) *The Great Red Island. A biography of Madagascar*, London, MacMillan and Co, 1965, 1ère édition, U.S.A., 1964, 368 p., Index, 21 ill., 1 carte. C.R. de P. Vérin, in *R.M.* N° 243, 1966, p. 793.

(3) *The Malagasy Republic*, Stanford, 1965 ; *Madagascar* by Nigel Heseltine, London, 1971.

du passé malgache, avait commis, en 1962, un très mauvais livre intitulé : *From Madagascar to the Malagasy Republic* (4).

A côté de ces travaux sans intérêt scientifique et sans aucune nouveauté, les Anglophones, qu'ils soient Européens ou Africains, nous ont donné des travaux universitaires de qualité, d'un abord parfois difficile par leur originalité comme le livre de R. Kent (5), mais qui sont tous centrés sur certains problèmes et certaines périodes de l'histoire malgache. Gow, un Canadien, ignoré par M. Brown, a consacré une thèse aux missions protestantes britanniques à Madagascar durant le XIXème siècle, bien documentée pour la période après 1861 (6) ; Mutibwa, un Africain, a étudié les relations internationales de l'île durant les années 1861-1895, avec une documentation solide et en partie originale (7). Ces travaux sont très spécialisés et ne peuvent concerner qu'un public assez étroit d'historiens professionnels.

Le livre de M. Brown se situe au contraire à l'intersection des deux tendances de l'historiographie de langue anglaise, dans la filiation des grandes œuvres de vulgarisation du XIXème siècle, à une époque où les succès du christianisme à Madagascar stimulaient l'intérêt des enthousiastes de la mission en Grande-Bretagne. De la tradition des Ellis, Oliver et Sibree, M. Brown a retenu le goût pour les témoignages et les sources missionnaires et diplomatiques anglaises, ainsi qu'une attirance pour les problèmes culturels et politiques qui sont nettement privilégiés dans son livre. Bien que l'information de l'auteur couvre pratiquement tous les ouvrages et les sources connues à ce jour, en particulier tout ce qui est en français, l'apport le plus original de son travail provient des ressources des Archives de la Mission de Londres (L.M.S.), du British Museum et des ministères du gouvernement britannique (State Papers, Colonial Office et Foreign Office). Par ce souci d'une information solide et sûre, M. Brown témoigne de qualités de chercheur et d'historien qui le rattachent à Kent, Gow et Mutibwa, mais par son désir de rendre accessible et claire l'histoire de Madagascar, même dans ses aspects les plus obscurs et les plus controversés, il retrouve les intentions des vulgarisateurs récents, précédemment cités, amoureux de Madagascar qui veulent faire partager leur enthousiasme pour la Grande Ile à un public non averti (8). En bref, l'ouvrage de M. Brown se pré-

---

(4) Kent Raymond, London, 1962.

(5) Kent Raymond, *Early Kingdoms in Madagascar 1500-1700*, New-York, 1970.

(6) Gow Bonar A., *The British Protestant missions in Madagascar, 1818-1895*, Thèse Ph. D., Dalhousie University (Canada), 1975, 2 vol. dactylographiés.

(7) Mutibwa Phares M., *The Malagasy and the Européens (1861-1895)*, London, Longman, 1974.

(8) Il est évident que dans un but de publicité, l'éditeur a insisté sur les relations entre Madagascar et le monde anglo-saxon, pour un public britannique et américain.

sente comme un essai chaleureux de vulgarisation scientifique, qui cherche toujours à faire le point des débats avec le maximum de recul et parvient à maintes reprises à apporter une contribution neuve à la connaissance du passé malgache.

L'auteur connait bien le pays où il fut ambassadeur de Sa Gracieuse Majesté de 1967 à 1977, il en est devenu amoureux et son livre témoigne de cet attachement. Autres chances pour le lecteur déjà informé, M. Brown maîtrise bien la langue française et a fait l'effort, rare il faut bien le dire, d'apprendre la langue malgache ; enfin, et c'est sans doute l'essentiel, il est historien de formation, M. Mervyn Brown, diplômé d'Histoire de l'Université d'Oxford (St John's College), avait donc tous les atouts pour aborder l'histoire de Madagascar.

Les grandes divisions de l'ouvrage témoignent d'une fine connaissance des grands moments, qui sont aussi les grands problèmes de l'histoire malgache. Cette familiarité a été acquise dans la fréquentation personnelle ou livresque des autorités en la matière ainsi que des chercheurs plus jeunes qui se consacrent à l'étude du passé de l'île, en particulier Hubert Deschamps et les enseignants de l'Université de Madagascar. Quatre grandes parties dont l'inégale ampleur témoigne plus des connaissances et des goûts de l'auteur que de l'importance de la période, rythment le livre. Cent pages sont consacrées à l'étude du milieu et à l'histoire «pré-européenne» de l'île. Les premiers contacts avec les Européens occupent quatre vingt pages passionnantes et souvent très neuves, puis viennent soixante neuf pages qui traitent de la lente et difficile élaboration d'une «civilisation anglo-malgache», expression empruntée à M. Ayache, et qui résume bien la crise culturelle du XIXème siècle. En cinquante cinq pages l'auteur trace alors un tableau des multiples périls qui s'accumulent au-dessus du «Royaume de Madagascar» et aboutissent à la perte de l'indépendance du pays. La période coloniale traitée en guise d'épilogue tient en quinze pages.

A feuilleter rapidement le livre on regrette les trop nombreuses ressemblances, pas toujours heureuses surtout en matière culturelle, avec le livre de Hubert Deschamps dont l'auteur invoque en quelque sorte le patronnage (9). Il en est ainsi de la synthèse que reprend M. Brown (pp. 4-5) des différentes hypothèses qui continuent de s'affronter à propos des premières identifications européennes de Madagascar ; négligeant les vues fort pénétrantes de Fred Ramiandrasoa dont il cite pourtant l'article (10), l'auteur reprend à son compte la

(9) Deschamps Hubert, *Madagascar*, Paris, P.U.F., 1950 et *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, 1960, nombreuses rééditions. Cela est aussi vrai des illustrations, puisées, comme celle du livre de H. Deschamps, au fonds photographique de l'ancien gouvernement général et que l'on trouve partout. On aurait aimé des gravures originales tirées des archives britanniques ou des photographies du XIXème siècle extraites des archives de la L.M.S. ; seules celles exécutées par Ellis sont bien connues.

(10) RAMIANDRASOA Fred, L'oiseau «Rock» et le «Madéigascar» dans le livre de Marco Polo, *R.M.*, N° 37, 1967, pp. 56-58.

page que Deschamps consacre à Marco Polo et à la légende de l'oiseau Rokh (11), elle-même largement inspirée de Decary (12). Il me semble que l'étude des textes portugais de la fin du XVème et du début du XVIème siècle ainsi que la reprise et l'extension de celle des premières cartes nautiques européennes, devraient conduire à autant de prudence qu'on en témoigne pour le problème du «Wak-Wak» et des premières arrivées indonésiennes (13).

Le «premier Malagasy» (pp. 10-15) est décrit par M. Brown en termes mesurés et nuancés, en toute connaissance des différentes positions des historiens, archéologues, anthropologues et linguistes ; il avance sa propre opinion formée par l'observation vivante du peuple malgache autant que par les querelles académiques. La route des immigrations est, elle aussi, présentée sans *a priori*, en tenant compte de toutes les informations et de toutes les hypothèses présentées à ce jour. Le peuplement de l'île étudié dans une perspective historique (pp. 20-29) tient compte avec justice des travaux de P. Vérin et des thèses de R. Kent (qu'il rend plus compréhensibles qu'elles ne le sont dans le livre de ce dernier) sur une origine est-africaine avec dérivation de l'Arabie. Par exemple pour les dernières arrivées il fait référence à la tribu *Temur* disparue du sud de l'Ethiopie au XVème siècle, date de formation du peuple antemoro à Madagascar. En gros M. Brown s'en tient aux hypothèses raisonnables et déjà traditionnelles sur l'origine de l'ensemble des migrations vers la Grande Ile à partir de l'Arabie, de l'Afrique et de l'Archipel indonésien. A l'occasion de cette présentation, l'auteur nous fait prendre connaissance des travaux des chercheurs est-africains à travers les livres d'Oliver et Fage (14) qui font eux-mêmes état des brillants travaux italiens sur les migrations arabes et persanes dans le sud-ouest de l'Océan Indien. Dans l'ensemble l'auteur montre la difficulté qu'il y aurait à prendre position comme le font R. Kent et P. Ottino (qu'il semble ignorer ou avoir écarté par prudence) sur l'origine de certains groupes prestigieux Zafiraminia, Antalaotra et Andriana merina (pp. 27-29). La seconde partie intitulée «Premiers contacts européens», témoigne d'une information plus fraîche que celle d'Hubert Deschamps notamment en ce qui concerne l'Antiquité ; l'auteur a su utiliser la récente mise au point d'Yves Janvier (15). Pour le Moyen Age on regrette l'ignorance des différents travaux

---

(11) Deschamps, *Histoire de Madagascar*, éd. 1972, p. 60.

(12) Decary Raymond, La légende du Rokh et l'Aepyornis, in *B.A.M.* n.s. Tome XX, 1937, p. 107.

(13) Là-dessus voir Mauny R., Du périple de la mer Erythrée aux Wak-Wak, in *B.A.M.*, t. 50/1, 1972, (1973), pp. 29-31.

(14) Oliver R. and Fage J.D., *A short History of Africa* (Penguin) Hermondsworth, 1962, et Oliver and Matthew G., *A history of East Africa*, vol. I, Oxford 1963.

(15) Janvier Y., La géographie gréco-romaine a-t-elle connu Madagascar, in *Omaly sy Anio* Nos 1-2, 1975, pp. 11-42.

présentés aux Colloques «Méditerranée-Océan Indien» de 1962 (16), qui auraient permis à l'auteur de faire état d'une pénétration précoce des Occidentaux dans ces régions du globe, dont on dit trop rapidement que l'Islam les avait fermées. L'information de l'auteur sur cette période paraît assez mince, ce qui l'amène à s'en remettre presqu'entièrement à H. Deschamps-qui est loin d'être spécialiste de ces périodes comme en témoigne son petit livre bien décevant sur les «Européens hors d'Europe» (17).

Le XVIème siècle avec les débarquements portugais et français est rapidement survolé, l'auteur ignorant les travaux italiens sur cette période et n'ayant pas jugé utile de faire porter son effort d'investigation au British Museum et dans les bibliothèques d'Oxford et de Cambridge sur ce siècle. En revanche tout ce qui concerne les Anglais est nouveau et passionnant, quoique présenté d'une façon trop exclusivement narrative. Les problèmes de navigation sont remarquablement exposés et débouchent sur les chapitres 5 et 6 consacrés au «rêve de Madagascar» (rêve nourri presqu'exclusivement par les Britanniques) et au «marin naufragé» qui fut souvent Anglais. Dans ces deux chapitres l'auteur témoigne d'une connaissance approfondie des archives anglaises et des grands recueils de voyages d'où il a su tirer des renseignements originaux. On remarquera la bonne présentation du *Journal* de Robert Drury, nourrie d'extraits bien choisis et de toutes les références critiques nécessaires, auxquelles l'auteur ajoute le résultat de ses recherches personnelles sur le personnage, et des pages de récits contemporains moins connues. Ces deux chapitres constituent les meilleures pages que l'on connaisse sur les tentatives britanniques de colonisation à Madagascar. Les Anglais entretinrent durant tout le XVIIème siècle une véritable légende dorée à propos de la Grande Ile ; cette légende survécut jusqu'au XIXème siècle. Les navigateurs britanniques, de passage ou naufragés, savaient à l'avance ce qu'ils allaient trouver dans ces parages et ce savoir, fruit de croyances et de rêves, était si solide qu'il résista longtemps à la confrontation avec la réalité.

Il en va de même pour les pirates, dans leur grande majorité d'origine anglo-saxonne, qui crurent trouver à Madagascar un abri sûr et une base d'attaque contre les navires de la route des Indes voire un endroit pour réaliser la république utopique de Libertaria. M. Brown apporte au récit de cette période particulière de l'activité européenne dans l'île, des vues intéressantes, qui témoignent de solides lectures et prennent leur distance par rapport à l'agréable compilation de H. Deschamps (18). Les récits de pirates rassemblés par Defoe

---

(16) *Océan Indien et Méditerranée,* Colloque de Lourenço Marques 1962, Paris, SEVPEN, 1963 et *Méditerranée et Océan Indien,* Colloque de Venise 1962, Paris, SEVPEN, 1970.

(17) Deschamps H., *Les Européens hors d'Europe,* 1434-1815, Paris, P.U.F., 1972.

(18) Deschamps H., *Les pirates à Madagascar aux XVIIème et XVIIIème siècles,* Paris, Berger-Levrault, 2ème éd. 1972.

et récemment réédités, constituent l'essentiel de la documentation de M. Brown. Il remarque avec justesse que les histoires ont été filtrées par Deföe, afin d'écarter tout ce qui pouvait ternir l'image d'une île de rêve, et que les exploits des pirates sont orientés dans un but d'édification : il s'agit pour Deföe de critiquer l'immoralité de la société britannique. «Quoique ne minimisant pas et n'excusant pas la brutalité d'un coquin comme Black Beard, son thème de base est que les crimes des pirates ne diffèrent que par leur importance de ceux des marchands avides qui exploitent et pillent leurs frères humains» (p. 75). La chasse aux pirates peu connue est fort bien exposée au début du chapitre 8 intitulé «Les fils des Pirates» ; il s'achève sur les expéditions malgaches vers les Comores et la côte d'Afrique. Tout cela est clair, précis et attrayant. De plus l'abondance des références bibliographiques de langue anglaise relatives aux XVIIème et XVIIIème siecles montre tout ce qu'il y a à espérer d'un long travail de recherche dans les archives britanniques et américaines pour une meilleure connaissance de ces périodes, trop peu fréquentées par les chercheurs actuels.

Le chapitre 9 intitulé «L'essor des Merina» sert de conclusion au XVIIIème siècle, recentré ainsi sur l'histoire intérieure de l'île, et de transition vers le XIXème siècle. Renonçant à faire neuf à propos de la décadence sakalava, de la stagnation des royaumes du sud et de l'essor de la dynastie d'Ambohimanga en Imerina, l'auteur a préféré apporter quelques détails d'origine anglaise sur la vie des côtes et rappeler les premiers témoignages européens, conservés au British Museum, concernant l'Imerina en les confrontant avec les traditions malgaches rassemblées par le P. Callet dans le *Tantara ny Andriana*. On regrette que l'auteur n'ait pas prêté plus d'attention aux enseignements de l'archéologie en se référant à l'ouvrage fondamental et bien connu d'A. Mille (19), et aux différentes publications du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar.

La troisième partie, divisée en quatre chapitres, nous conduit du règne de Radama Ier à la mort de Radama II (1862) ; elle s'intitule : «Vers une nouvelle civilisation». La naissance de cette civilisation anglo-malgache, se situe en 1810 lorsque le jeune roi Radama accède au trône d'Imerina et lorsque dans le même moment, la Grande-Bretagne s'installe dans l'Océan Indien, et le gouverneur Farquhar à Maurice. La conjonction de ces événements et ses conséquences sont fort bien présentées par M. Brown qui utilise sobrement sa très grande connaissance de la correspondance de Farquhar et de Radama. On est malgré tout un peu déçu par la biographie d'Hastie (p. 140), M. Brown s'en tient aux affirmations de Sonia Howe (20) tirées de la notice de Barnwell dans le *Dictionnaire de Biographie Mauricienne*, lesquels n'avaient fait que reprendre des passages assez vagues de l'*Histoire de Madagascar* d'Ellis (1838) fondés sur des allusions des journaux missionnaires.

---

(19) Mille Adrien, *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien* (Madagascar), Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie, 1970, 2 vol.

(20) Howe Sonia, *Europe and Madagascar*, London, 1936.

De la même façon, le lecteur est un peu étonné que l'auteur n'ait pas songé à pousser plus avant ses investigations dans les archives de la L.M.S., pour y puiser dans la correspondance du pasteur Jean Lebrun des renseignements de première main sur la situation à l'île Maurice, l'attitude des différents acteurs britanniques (Farquhar, Froberville, Hastie, Hall) et les premiers pas de la société missionnaire de Londres vers Madagascar (21). Il n'en reste pas moins que M. Brown apporte à la connaissance du règne de Radama de nombreux matériaux peu connus extraits des journaux de Hastie ou des missionnaires protestants installés à Antananarivo à partir de 1820 ; il tient compte des plus récents travaux pour nous donner un aperçu clair et exact des premiers épisodes des relations anglo-malgaches.

Le chapitre suivant est assez inégal et ne répond pas à ce que l'on pourrait attendre d'un historien aussi bien familiarisé avec les archives missionnaires. L'épisode de l'évangélisation de Tamatave par Jones et Bevan, en 1818-1819, fort peu connu est éclairé par les lettres et journaux de ces missionnaires que peu d'historiens avaient consultés à ce jour. Il semble bien que M. Brown doive beaucoup aux travaux du Rév. Hardyman, aussi bien pour la mission de Tamatave, pour les négociations de Farquhar avec la L.M.S. et la Société Wesleyenne, que pour le choix difficile des missionnaires en Angleterre. Bien qu'il remercie cet érudit en début d'ouvrage (Acknowledgements) il ne cite aucune de ses publications, pourtant nombreuses et remarquables (22). Il semble que par un parti pris de clarté, l'auteur n'ait pas voulu surcharger son texte de notes et de références, pourtant il est malheureux que dans la bibliographie placée en Annexe il ait souvent préféré citer des ouvrages médiocres (Valette) ou nuls (Y. Durand) plutôt que les excellents travaux de Dahl, Munthe et Hardyman. Quoi qu'il en soit les préliminaires de l'évangélisation ainsi que l'activité missionnaire durant le règne de Radama sont bien vus, mais l'auteur a jugé préférable de passer sous silence tout ce qui pouvait dévaloriser les missionnaires, ainsi que leur propre responsabilité dans la situation incertaine du christianisme à Madagascar à la veille de la mort de Radama. L'essentiel du chapitre 12 : «La reine et les martyrs» se trouvait déjà dans la communication que M. Brown avait faite au Colloque des Historiens en 1977 (23). Ses appréciations solidement fondées sur de patientes recherches le conduisent à faire un portrait nuancé de la reine Ranavalona Ière qui rejoint celui qu'avait donné S. Ayache (24). Pour ce qui est de son gouvernement, l'auteur conclut en disant : «Pour le peuple de Madagascar dans son ensemble, son règne doit être considéré

(21) Sur Lebrun, envoyé à Maurice en 1814 par la L.M.S., voyez Belrose-Huyghues V. «Le contact missionnaire au féminin» : Madagascar et la L.M.S. (1795-1835), in *Omaly sy Anio* Nos 7-8, 1978, pp. 83-131.

(22) Voir en particulier : The London Missionary Society and Madagascar, 1795-1818. Part. I, in *Omaly sy Anio* Nos 7-8, 1978, pp. 43-82.

(23) in *Omaly sy Anio* Nos 5-6, 1977, pp.107-139.

(24) in *Omaly sy Anio* Nos 1-2, pp. 251-260.

comme un désastre» (p. 188). Parmi les remarques d'ordre socio-économique que l'auteur a su multiplier avec raison, on note dès le règne de Radama, les progrès remarquables d'un capitalisme marchand en formation autour de quelques monopoles industriels et commerciaux attribués à des Blancs.

Cet essor technique doit beaucoup à Cameron et aux artisans missionnaires du temps de Radama, car, sans eux, Laborde n'aurait jamais pu disposer d'une main-d'œuvre qualifiée et déjà acoutumée au travail d'atelier.

Les deux chapitres 13 et 14 qui traitent de Radama II et de la mise en place, par le Premier ministre Rainilaiarivony, d'une monarchie chrétienne, sont bien informés par d'abondantes lectures dans les archives de la L.M.S. et du Foreign Office. Le point de vue des témoins et acteurs protestants paraît prédominer encore que l'auteur semble ignorer la thèse de Gow. Pour le règne de Radama II, cela n'est pas très gênant car l'auteur puise avec mesure dans le travail de R. Delval et donne ainsi une bonne synthèse sur ce règne charnière trop souvent escamoté dans les ouvrages généraux. Pour ce qui suit on reprochera à l'auteur d'ignorer les travaux de F. Raison, sur le *Ramanenjana* (choréomanie) et la fondation des églises protestantes, qui représentent un apport fondamental à la compréhension de cette période.

Dans les chapitres 13 et 16, l'auteur construit une bonne synthèse, qui n'apporte rien par rapport au manuel d'H. Deschamps, sinon une certaine volonté de rappeler au public anglais la part de responsabilité de la Grande-Bretagne dans l'abandon au colonisateur français d'un royaume qu'elle avait contribué à étendre et à renforcer et vis-à-vis duquel elle avait contracté une sorte d'engagement moral.

L'originalité de l'Epilogue et de nous rappeler la persistance de l'activité missionnaire anglaise et américaine durant la période coloniale, de nous narrer l'épisode peu connu du débarquement anglais de 1942, et le rôle à ma connaissance jamais évoqué qu'a pu jouer la défaite des Français vichystes sur le sol malgache face aux troupes britanniques, dans l'apparition du mouvement anticolonial malgache.

Ainsi, même dans les domaines où il n'a pas fait porter l'essentiel de sa recherche, l'auteur de ce livre est capable d'apporter du nouveau et de l'original. On lui reprochera peut-être l'accentuation mise sur les problèmes culturels et politiques au dépens de l'économique et du social et même un côté trop «missionnaire», aussi bien par une certaine surévaluation de l'influence et de l'œuvre des missionnaires protestants britanniques au XIXème siècle que par les sources utilisées. Mais de tous ceux, étrangers ou Malgaches, qui se sont lancé dans l'entreprise périlleuse d'écrire une histoire de Madagascar il est bien le seul à avoir aussi bien étudié les archives conservées en Grande-Bretagne et à en avoir aussi bien rendu compte. En même temps qu'une histoire des relations de la Grande-Bretagne avec Madagascar, ce remarquable ouvrage peut être considéré comme un guide de l'histoire malgache à travers les sources britanniques. Bien plus qu'un livre agréable et solide, un véritable outil de travail.